

J'ai visité l'Italie, la France et la Belgique—et je ne vois pas de raison—rien qui permette d'accuser ces personnes déplacées de collaboration ou de les désigner comme criminels de guerre nazis. J'ai fait une enquête personnelle sur ces accusations dans bien des cas.

L'hon. M. ROEBUCK: Bien entendu, vous êtes du même avis que le préopinant quand il dit que nous ne voulons pas au Canada de criminels de guerre, mais vous contredisez les faits présentés.

Le Père KUSHNIR: Oui, je n'admets pas les faits. C'est une conclusion tout à fait fausse. Ce n'est pas seulement mon opinion, mais celle de toutes les personnes qui ont une connaissance directe de la situation en Europe.

L'hon. M. BLACK: Quelle est l'attitude du Canada vis-à-vis de la Russie, qui insiste pour que tous les Ukrainiens en dehors de la Russie retournent en Russie et en Ukraine, et vis-à-vis de l'Ukraine, qui refuse d'envoyer les immigrants? Quelle est notre attitude en ce qui concerne les immigrants ukrainiens? Vous savez que la Russie réclame leur retour en Ukraine?

Le Père KUSHNIR: Je sais cela.

L'hon. M. BLACK: Le témoin précédent a dit qu'on ne permettrait pas l'immigration dans notre pays. Quelle va être notre attitude?

Le Père KUSHNIR: A nous du Canada?

L'hon. M. BLACK: Oui, du Canada.

L'hon. M. ROEBUCK: Il a été proposé d'obtenir l'immigration des personnes déplacées.

Le PRÉSIDENT: Que sont les personnes déplacées, d'une façon générale.

Le Père KUSHNIR: Des travailleurs, pour la plupart. Il n'y a pas plus de deux pour cent d'intellectuels dans la zone britannique et dans la zone américaine pas plus de dix pour cent.

Le PRÉSIDENT: Vous n'admettez pas nécessairement qu'ils soient tous des politiciens de profession, des avocats, des médecins, des professeurs, des juges et même des prêtres?

Le Père KUSHNIR: C'est absolument faux. Il n'y a pas plus que 2 p. 100 de personnes instruites dans la zone britannique, ni plus de neuf à 10 p. 100 dans la zone américaine. Dans certains camps, une population de quatre mille âmes aurait un réel besoin de personnes instruites. Je nie catégoriquement cette affirmation.

L'hon. M. ROEBUCK: Vous voulez dire qu'il a été mal renseigné?

Le Père KUSHNIR: Oui, dans la zone britannique il n'y a pas plus que 2 p. 100 d'intellectuels et il y a plus de 10,000 déplacés ukrainiens dans cette zone.

Le PRÉSIDENT: Serait-ce injuste, père Kushnir, pour le président du Comité de vous demander, vu que vous avez eu une longue expérience des questions ukrainiennes, ce qui est la cause fondamentale de la divergence d'opinion ou de vues entre les dépositions faites par les premiers délégués que nous avons entendus et celles de M. Macievich?

Le Père KUSHNIR: A mon avis, la difficulté première est la politique de la Russie officielle, celle du gouvernement soviétique.

Le PRÉSIDENT: D'inspiration communiste.

Le Père KUSHNIR: C'est mon avis.

L'hon. M. DAVID: Elle aurait pour effet de décourager l'immigration?

Le Père KUSHNIR: C'est bien cela. Personne dans les camps d'Europe n'a induit les gens à ne pas émigrer, mais ils ont eu la main forcée par la Mission militaire soviétique.